

3^e Dimanche de l'Avent

Troisième Dimanche de l'Avent dimanche, dit-on, de la JOIE ! La parole de Dieu, en est toute empreinte. **“Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu”**, dans le Livre d'Isaïe - **“Soyez toujours dans la joie (...) rendez grâce en toute circonstance.”**, dans la 1^{ère} Lettre de Paul aux Thessaloniens - **“Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !”**, dans l'Évangile de Luc.

Oui, c'est une joie profonde qui est ici exprimée. Une joie qu'on ne saurait ravir à ceux et celles qui la possèdent. Une joie, que tant de personnes espèrent, attendent ou recherchent. Une joie qui luit au coeur même des peines, des souffrances et des angoisses... une joie qui se nourrit de cette extraordinaire vertu qu'on appelle 'ESPÉRANCE'. Ceux et celles qui portent cette joie dans leur coeur sont porteurs de la Bonne Nouvelle, l'Évangile de Jésus Christ, notre Sauveur.

Jean Baptiste, nous dit l'Évangile, **“n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.”** Tout dans son être et dans son coeur le poussait à baptiser dans l'eau, pour la rémission des péchés, afin de préparer la venue de la Lumière, la venue du Messie.

À la question, 'Que dis-tu de toi-même !', Jean Baptiste répond: **“Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Redressez le chemin du Seigneur.”** Jean ne s'attribue aucun titre, aucune action rédemptrice. Il se définit comme n'étant qu'une **voix qui crie dans le désert**. Il est cependant cette voix qui annonce que le temps est accompli et que Dieu va **maintenant** passer à l'action. Il est persuadé que quelqu'un est présent dans le monde et que cette personne est au-dessus de tous de par sa nature, son rôle, sa mission. **“Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale.”**

Ce que Jean Baptiste ressent, c'est l'imminence du cri de joie que Marie, pour sa part, a déjà fait retentir à l'annonce de la conception de Jésus et qui retentira quand celui qui est un inconnu pour le moment, apparaîtra au grand jour. Et ce moment est imminent !

Nous qui prenons un temps de recueillement, un temps de préparation pour la fête de Noël, cette liturgie que nous célébrons nous dévoile une réalité que nous oublions parfois ou trop souvent. Cette réalité, c'est que la voix de Jean Baptiste nous a conduits aux fonds baptismaux et que dans cette immersion dans l'eau, la joie

qui a été celle de Marie, la joie de tous les croyants, a pris feu et lieu dans notre coeur. Cette joie, brille parfois, peut-être trop peu souvent, dépendant de notre désir acharné d'espérer l'inespérable: la joie de vivre et de croire qu'avec Jésus, nous sommes fils et filles d'un Père qui est AMOUR.

Dans la nuit de Noël, nous chanterons des hymnes de joie ! Joie d'accueillir le Sauveur du monde, joie de reconnaître dans les yeux d'un nouveau-né la lumière qui brille dans chacun de nos coeurs et qui nous invite à combattre toutes les formes de ténèbres dans notre monde. Car notre monde n'est pas, ce qu'on pourrait dire, exactement très lumineux.

Accueillir un enfant, c'est accueillir une promesse de vie. Accueillir Jésus, c'est **discerner** que nos vies sont unies à la sienne dans l'action de grâce et dans la joie.

“Viens, Seigneur ! Montre-nous ton visage.” Cette prière, ou plutôt, cette espérance, nous la formulons encore en ce 3^e Dimanche de l'Avent. Nous la formulons à partir de cette JOIE qui irradie nos coeurs et donne sens à nos vies. Oui, Seigneur, au coeur de notre monde qui souffle la violence, la douleur, l'irrespect de l'être humain, mais aussi au coeur de toutes ces petites lumières de joie qui étincellent quand un pauvre rencontre un sourire bienveillant, une main 'secourante', un coeur compatissant... dans ces petites lumières apparaît le visage souriant d'un enfant qui réalisera le projet de Dieu: une terre nouvelle, un ciel nouveau ! Ton visage, Seigneur, c'est celui de l'espoir.